

Les Informations hebdomadaires



211-213 RUE LAFAYETTE. PARIS 10



BULLETIN HEBDOMADAIRE

Les conditions de vie des ouvriers russes

L'U. R. S. S. est « **LE PAYS DE L'EDIFICATION DU SOCIALISME** », proclame encore la propagande stalinienne pour s'efforcer de faire des travailleurs étrangers les complices d'une politique criminelle.

Les mots n'ont pas le même sens pour nous et dans la nation que domine le « père de tous les peuples du monde », le « chef suprême du prolétariat », le « bienfaiteur des nations », l'« essence de vérité », le « grandiose dominateur », — autrement dit le nouveau tsar Joseph I^{er}, en l'honneur de qui la p... bolcheviste vient de tresser ces lauriers grotesques.

Pour nous, le socialisme, c'est la participation de tous aux richesses produites par le travail de tous et au bien-être général qu'elles permettent. C'est essentiellement l'égalité. POUR LES MASSES LABORIEUSES DE RUSSIE, LE REGIME BOLCHEVISTE SE TRADUIT PAR DES INEGALITES CRIANTES.

La rémunération du travail est telle qu'elle établit entre les différentes catégories de salariés des écarts dont on chercherait vainement les équivalents dans les autres pays.

Ne parlons pas des profiteurs du régime, dirigeants du parti, chefs militaires, hauts fonctionnaires et techniciens qui en sont venus à constituer une véritable aristocratie : « La Russie stalinienne n'est plus celle où Lénine déclarait que « les appointements d'un fonctionnaire ne devraient pas dépasser le salaire moyen d'un bon ouvrier. »

Nous constaterons qu'au-dessous de cette

oligarchie dominante se développe, au sein même de la classe ouvrière, une autre aristocratie : celle des ouvriers bien payés. Ce n'est pas un hasard ; ce n'est pas non plus la persistance d'un état de choses antérieur au bolchevisme ; c'est, très nettement, le résultat d'une politique systématique : les augmentations de salaires de base qui peuvent se produire, sont bien plus considérables pour les salaires les plus élevés que pour les salaires les plus bas.

Les salaires sont extrêmement variables dans une même profession. On constate, par exemple, que chez les métallurgistes, le tarif horaire d'un ouvrier hautement qualifié est trois fois et demi supérieur à celui d'un manœuvre spécialisé, ce qui indique l'existence de catégories plus basses. Ils varient d'ailleurs encore plus d'une profession à l'autre.

De ce système il résulte des différences de traitement inouïes : une poignée de spécialistes dans une entreprise, fonctionnaires et techniciens peuvent toucher de 1.000 à 2.500 roubles par mois ou plus, mais la grande majorité des travailleurs doit se contenter de 125 roubles par mois, ou moins. Encore faut-il noter qu'en dehors des amendes, ces salaires de misère sont soumis à des prélèvements atteignant 15 à 20 %. La propagande stalinienne vante les « services sociaux » dont peuvent bénéficier les travailleurs et qui d'ailleurs, malgré quelques créations spectaculaires, ne dépassent point le niveau des autres pays, si même elles l'atteignent. Elle oublie de dire que les travailleurs les

paient plus que largement et surtout elle omet d'ajouter que ces services sont de plus en plus rognés et leurs prestations soumises à des conditions de plus en plus limitatives.

LE REVENU DE L'IMMENSE MAJORITE DES TRAVAILLEURS DE L'U. R. S. S. NE CORRESPOND CERTES PAS, SURTOUT S'ILS SONT CHARGES DE FAMILLE, AUX NECESSITES LES PLUS ELEMENTAIRES DE L'EXISTENCE. Aux manœuvres russes, suivant les calculs de Walter Citrine, il faut 162 minutes de travail pour gagner la valeur d'un kilo de pain blanc, contre 24 minutes pour un manœuvre français, respectivement 643 minutes contre 90 pour un kilo de bœuf. Tout le reste est à l'avenant... Les écarts sont un peu moins grands si l'on considère les ouvriers qualifiés, mais ils restent toujours considérables.

COMMENT LES OUVRIERS RUSSES ET LEURS FAMILLES PEUVENT-ILS VIVRE AVEC DE TELS SALAIRES DE MISERE? Ils ne peuvent s'en tirer que par le « travail noir », la fraude, les menus larcins. Encore doivent-ils se contenter d'une alimentation absolument insuffisante : des légumes frais l'été, salés l'hiver, un peu de viande un ou deux jours sur cinq, des laitages, du pain de seigle... On ne peut pas s'étonner qu'au témoignage des bolchevistes eux-mêmes, le physique des jeunes gens se détériore — la taille moyenne des conscrits est moins élevée que sous le régime tsariste et le rachitisme est en progrès.

Mais le problème de l'alimentation n'est pas le seul. Ceux de l'habillement, du chauffage, du logement sont tout aussi difficiles à résoudre pour l'ouvrier du « pays de l'édification du socialisme. »

Les conditions du logement ne se sont pas améliorées depuis la révolution d'octobre. La plupart des familles doivent toujours vivre dans une même pièce et sont sous la menace constante de l'expulsion en cas de non-paiement des loyers, de privations d'emploi, de simple tiédeur politique.

L'IMMENSE MAJORITE DE LA POPULATION DE L'U. R. S. S. VIT DONC DANS DES CONDITIONS DE MISERE ET D'INSECURITE QUI CONTRASTENT AVEC LE BIEN-ETRE DONT JOUISSENT LES PRIVILEGES DU REGIME : POUR LA MASSE, LE TAUDIS AVEC SES ACCUMULATIONS MALSAINES, POUR QUELQUES PRIVILEGES, DES APPARTEMENTS A CONFORT MODERNE ; POUR LA MASSE DES MENUS OU L'OIGNON ET LE PAIN NOIR TIENNENT LA PLUS LARGE PLACE, POUR LES PRIVILEGES DES RESTAURANTS DE LUXE.

Tel est véritablement le socialisme de la sois-disant « patrie des travailleurs du monde ».

Ainsi se comparent la propagande stalinienne et les tristes réalités russes.

Aux travailleurs français d'apprécier !

La C. G. T.

Travailleurs,

Les événements qui se sont déroulés depuis août 1939 font l'objet de vos réflexions. Vous en parlez dans vos ateliers, dans vos usines, dans vos bureaux.

Vous connaîtrez l'opinion de la C.G.T. et des militants syndicalistes, en lisant

LE PEUPLE

Organe hebdomadaire officiel de la C. G. T.

TOUS LES JEUDIS